

L' Abeille.

4me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 17 Juin, 1852.

No. 32

L'UNION

DES

COMMUNAUTES.

Air :—*Amis, la matinée est belle.*

Amis, oh que la vie est belle,
Dans ces jeunes communautés!
C'est l'innocence la plus fidèle
Des célestes félicités.

Célébrons la vive allégresse
Du plus heureux jour
Qui fût offert à la jeunesse :
Du plus heureux jour
Chantons gaiment l'agréable retour.

Bien douce est la reconnaissance
De l'accueil le plus généreux ;
Le recevoir est jouissance,
Le donner est le plus heureux.
Célébrons, &c.

Jamais l'industrielle Abeille,
Dans ses banquets et tous ses jeux,
Ne vit une gaieté pareille
A celle qui règne en ces lieux.
Célébrons, &c.

Le plaisir, sur une autre plage
Sut nous attirer autrefois ;
Mais il vient en fin de voyage
Passer un beau jour sous nos toits.
Célébrons, &c.

La plume impuissante refuse
De retracer tant de bonheur ;
Et même la riante muse
Pâlit devant ce grand labeur.
Célébrons, &c.

O toi, qui d'un vol intrépide
Visites des climats divers,
Abeille, d'une aile rapide
Va l'annoncer à l'univers.
Célébrons, &c.

Toi, dont l'ingénieuse adresse
Se plaît dans l'essence des fleurs,
Voici la fleur de la jeunesse ;
Un doux miel remplit tous les vœux.
Célébrons, &c.

Oh ! quelle abondance nouvelle
A ta ruche vient de s'offrir !
Source d'amitié fraternelle,
Qu'on ne verra jamais tarir.
Célébrons, &c.

TO OUR CONFRÈRES OF

ST. HYACINTH.

Welcome, kind friends, welcome one and all,
Welcome, chers frères, to our college hall,
Welcome, companions whom we revere,
Welcome, thrice welcome, to our humble cheer.

How long the time seems till that happy day,
When we'll see you, companions, now far far away ;
The hours fly fast, but the days seem to creep :
I think really old time has been falling asleep.

From the time that sol raises her blushing head
O'er Neptune's proud kingdom besprink'd with red,
Till the vesper bell toll's warns that eventide's near,
Ye are always remember'd, friends whom we revere.

To Mary, our Mother, each time that we kneel,
We, our prayers offer up for your safety and weal ;
Well knowing that Mary's intercession above,
Will preserve from all harm those friends whom we love.

Then welcome, dear friends, we together repeat,
Our hearts are with joys and warm greetings replete,
Our arms are extended, with joy to receive
Those, whose meeting we cherish, whose parting we'll grieve.

L.

BATAILLE DE MONTMORENCY.

31 juillet 1759.

L'escadre anglaise forte de 20 vaisseaux de ligne, d'un pareil nombre de frégates et autres batimens de guerre plus petits et d'une multitude de transports, était arrivée heureusement le 25 juin. Bientôt l'ennemi eut près de 30,000 hommes de terre et de mer devant Québec.

L'armée anglaise débarqua en deux divisions sur l'île d'Orléans et vint prendre position à son extrémité supérieure en face de Québec.

Le général Wolfe cependant, après avoir examiné la situation de la ville et de l'armée française campée à Beauport, trouva les difficultés de son entreprise encore plus grandes qu'il ne les avait supposées. D'un côté, une ville bâtie sur un rocher inaccessible ; de l'autre, une armée nombreuse fortement retranchée pour en défendre l'approche. Il paraît qu'il commença dès lors à avoir des doutes sur le résultat. Ses tâtonnements dévoilèrent au Général Montcalm l'indécision de ses plans et le confirmèrent dans sa résolution de rester immobile dans son camp de Beauport. Ne pouvant approcher de Québec, Wolfe résolut en attendant qu'il découvrit quelque point vulnérable pour attaquer Montcalm, de bombarder la ville et de dévaster les campa-

gnes dans l'espoir d'obliger les canadiens à laisser l'armée pour mettre leurs familles et leurs effets en sûreté.

Une partie de l'armée anglaise traversa donc à la Pointe-Lévy le 30 Juin et y prit position en face de la ville sur les hauteurs d'où elle commença à bombarder la ville dans la nuit du 12 au 13 Juillet. Dans l'espace d'un mois la cathédrale et les plus belles maisons de la ville devinrent la proie des flammes.

Dans le même temps, Wolfe faisait ravager l'île d'Orléans et les paroisses situées au bas du Seut Montmorency jusqu'à la Malbaie. Les Canadiens retranchés à Beauport voyaient brûler leurs maisons et ravager leurs terres, sans pouvoir les secourir. Les femmes et les enfans qui tombaient entre les mains des vainqueurs, étaient traités avec la dernière inhumanité dans plusieurs endroits.

Cependant les français ne bougeaient pas. Après beaucoup de délais le général Wolfe, ne voyant point d'autre alternative que d'attaquer le général Montcalm par son flanc gauche dans la position qu'il s'était choisie, prit la résolution de faire passer le gros de l'armée de l'île d'Orléans à l'Ange-Gardien, et de chercher des gués pour franchir la rivière Montmorency, mais Montcalm avait déjà fait reconnaître et fortifier ceux qui existaient. Frustré de ce côté, le général anglais dut tourner son attention ailleurs. Il ordonna à quelques vaisseaux de tâcher de remonter au-dessus de la ville. S'il réussissait et s'il pouvait mettre son armée à terre à l'ouest de Québec, la position du général Montcalm étant tournée. La force de cette position consistait toute dans l'impossibilité de ce passage ; si cette impossibilité disparaissait, l'ordre de bataille devait être aussitôt changé.

Le 18 juillet, les ennemis tentèrent ce passage avec deux vaisseaux de guerre, deux chaloupes armées et deux transports, et malgré les boulets de la ville, l'exécutèrent avec la plus grande facilité en serrant de près le rivage de la Pointe-Lévy. Mais l'examen de la côte leur fit regarder le débarquement entre la ville et le Cap-rouge comme trop chanceux, et après avoir poussé un détachement jus-